

la politique provinciale, il nous reproche de ne pas aller assez haut. C'est un désappointement annuel pour l'honorable chef de l'opposition. Mais, je m'explique ce désappointement : depuis 1867, son parti a siégé de ce côté-ci de la chambre pendant vingt-cinq ans ; il avait fait du gouvernement sa chose, et il semble que nos adversaires ne se consoleront jamais de leur déchéance.

LE DISCOURS DE L'HON. M. PELLETIER

L'honorable député de Dorchester, après avoir annoncé qu'il serait bref, a parlé deux heures durant. Mais pendant ces deux longues heures, il ne nous a dit rien de bien neuf. Il a répété à peu près tout ce que son chef avait dit ; il a ressassé toutes les rengaines que les honorables députés de la gauche nous ont débitées dernièrement dans le comté de Berthier. Je ne le suivrai pas sur ce terrain.

Nous sommes au début d'une session durant laquelle nos adversaires doivent, paraît-il, nous faire une lutte vigoureuse et nous porter de terribles coups. Nous sommes prêts à répondre à leurs attaques et nous n'avons aucune objection à ce que cette session soit la plus importante, la plus utile et la plus vigoureuse que nous ayons eue depuis que nous siégeons sur les banquettes ministérielles.

Nous sommes assez jeunes et nous avons assez de vaillance pour soutenir dignement les luttes du parti libéral, pour mettre en lumière l'œuvre du gouvernement actuel et pour défendre les intérêts de cette province. Nous nous souviendrons des grands exemples que nous ont donnés nos devanciers et nos aînés du parti libéral : nous saurons conserver les hauteurs où ils nous ont placés, et nous ferons consciencieusement notre devoir envers notre province. Nous désirons la lutte et nous espérons avoir la force et les moyens de la supporter victorieusement.